

## **Pratiques et croyances religieuses africaines à travers la fiction : l'importance des divinités dans *noces sacrées* de Seydou Badian**

Kamory TANGARA  
Maître-assistant au D.E.R. de Lettres –  
Langues et Cultures Nationales-  
École Normale Supérieure de Bamako (Mali)  
Courriel : [kamorytangara@gmail.com](mailto:kamorytangara@gmail.com)

### **Résumé**

La société africaine traditionnelle se caractérise par la diversité des divinités jouant différents rôles dans l'existence de l'homme. Représentés par des statuettes et des masques, ces dieux sont le symbole des croyances religieuses africaines manifestées par l'intermédiaire des pratiques et cérémonies de célébration. Ils attestent le polythéisme que les africains héritent de leurs ancêtres et qui exige la déférence à l'égard des Esprits.

En effet, cet article qui traite de l'importance des divinités dans *Noces sacrées* de Seydou Badian, s'intéresse d'une part, à la variété des dieux, principalement *N'Tomo* et *Komo*, dans un espace africain. Il cerne partiellement le respect et la considération voués à ces divinités et tout l'engagement des personnages à les faire valoir vis-à-vis d'autres croyances religieuses importées. Il ressort l'indissociable lien entre l'Homme et l'Invisible que seuls les heureux parviennent à découvrir et à entretenir comme les initiés aux sociétés secrètes.

D'autre part, cette analyse partielle met en évidence que la cohabitation des adeptes des religions en confrontation permanente dans *Noces sacrées* s'avère un moyen favorable d'expression du syncrétisme religieux. Elle notifie la possibilité pour l'Africain d'embrasser d'autres confessions et pratiques religieuses sans pour autant se débarrasser carrément de celles de ses ancêtres. Cela met en relief le respect de l'altérité en toute circonstance.

**Mots Clés** : pratiques, croyances, divinités, Esprits, religion, société.

### **Abstract**

The African traditional society is characteristic of a multitude of deities playing each different roles in the life of a man. Often embodied in statutes and masks these gods are the symbol of African religious beliefs expressed through various practices and ceremonies. They are evidence to the polytheism inherited from their ancestors and symbol of reverence to the Spirits.

This article deals with the importance of divinities in Seydou Badian's *Noces Sacrées* while emphasizing the variety of gods, particularly *N'Tomo* and *Komo* in an African environment. It also points out the respect due to the gods and the commitment of some characters in the novel to defend them in the face of other religious beliefs from abroad. A particular emphasis is put on the tight link between man and the Invisible which only the selected few can uncover and enjoy like those e initiated to secrets societies.

On the one hand, this partial analysis is evidence to the fact that cohabitation among followers of different religions in constant confrontation in *Noces Sacrées* is a nice way of expressing religious syncretism. It also offers the African the possibility to follow other religions and religious practices without totally getting rid of those inherited from his ancestors. This emphasizes the right to differ in all walks of life.

**Key Words** : practices, beliefs, deities, Spirits, religion, society

## Introduction

Toute société humaine se distingue par son organisation interne fondamentalement bâtie sur des principes qui ne sont accessibles qu'aux partisans des différents groupes qui la constituent. Ces principes de base qui régissent les communautés humaines selon les divers horizons d'un pays ou d'un continent déterminent leur fonctionnement, leur moralité et surtout les voies à emprunter pour manifester leur attachement à l'*Invisible Être Suprême*.

Evidemment, les pratiques traditionnelles d'un groupe relatives à Dieu -et/ou aux dieux- permettent de se situer sur ses croyances et sa religion en faisant le lien avec son origine. L'Etude de ces pratiques peut être un moyen efficace pour connaître la provenance ou l'origine d'un clan puisqu'elles constituent des entités identitaires irrévocables. Elles conditionnent également l'intégration d'un groupe d'où l'intérêt qui les entoure au fil des périodes de l'existence humaine.

Pratiques, croyances et religion s'imbriquent de façon inextricable puisqu'il est impossible de spécifier les deux derniers termes sans évoquer le premier.

En effet, variant entre « une pratique ressemblant à une foi et une tendance à la superstition : la croyance est l'état d'un individu qui est persuadé de quelque chose mais ne dispose pas des moyens de le démontrer ». (GROUX et PORCHER, 2003 : 67).

Quant à la religion, elle se caractérise dans le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert* comme une « attitude particulière dans les relations avec Dieu [et/ou les dieux] et/ou un système de croyances et de pratiques, impliquant des relations avec un principe supérieur, et propre à un groupe social ». (ROBERT, REY-DEBOVE, et REY. 2001 : 2151).

Ces différentes définitions mettent en évidence la difficulté de délimiter les notions de pratiques, de croyances et de religion car l'(es) une(s) implique(nt) les autres. Elles notifient par ailleurs le fait que des individus différents peuvent légitimement avoir des croyances et pratiquer des religions différentes. (GROUX et PORCHER, 2003 : 67). Tel constat convient bien au milieu africain et favorise la présence de différentes confessions religieuses étrangères sans pour autant altérer définitivement les pratiques traditionnelles.

Cet aspect nous intéresse dans le présent article qui vise à analyser les pratiques et croyances religieuses africaines telles qu'elles se manifestent dans la fiction à travers *Noces sacrées* de Seydou Badian. Aussi, nous évertuerons-nous à mettre en exergue des éléments essentiels de la manifestation des convictions religieuses, comme la crainte des dieux, l'attachement et l'importance accordés aux divinités et à l'Invisible magnifiés par des statuettes et masques en bois. Il s'agira particulièrement des masques-personnages N'Tomo et Komo qui incarnent les divinités et les Esprits des ancêtres en milieu bambara de la circonscription choisie. Par conséquent, cet article cernera en premier lieu les pratiques polythéistes ancestrales dans le roman en tant que la reconnaissance, la crainte et le respect des dieux pour le bonheur existentiel. En second lieu, l'article examinera la coexistence des adeptes de confessions

religieuses différentes qui s'aperçoit entre une confrontation constante de ceux-ci et une expression de la puissance des divinités.

### **I. Les pratiques polythéistes ancestrales : reconnaissance, crainte et respect des dieux pour le bonheur existentiel**

Dans *Noces sacrées*, tout est mis en œuvre pour garantir le respect et la sauvegarde des pratiques et valeurs spirituelles ancestrales d'une génération à une autre, même la cohabitation avec des adeptes d'autres religions. Ainsi, découvrons-nous à partir de l'identité des personnages et par leur adhésion à des communautés religieuses spécifiques que les croyances africaines varient entre polythéisme et monothéisme.

A propos, nous retenons cette réflexion de DIENG (2008 : 110) que les religions africaines sont plutôt vécues que pensées.

Cette analyse de la notion de religion africaine doit sa logique à la diversité des représentations divines chez les Africains pour lesquels la religion concerne le rapport au sacré. De façon générale, il s'agit de tout ce qui a trait aux relations des hommes avec les puissances surnaturelles qui ont leurs représentations sur terre auxquelles tout individu de la communauté l doit respect et croyance absolus. (HERVIEU-LEGER, 1997 : 362)

Effectivement, le fondement des croyances traditionnelles africaines est l'animisme basé sur la conviction profonde en l'Invisible comme voie suprême pour toute personne telles les autres religions. Cependant, les pratiques et rites traditionnels africains menant à l'Invisible se particularisent de ceux des autres religions. Cela se lit à travers les attitudes des personnages de *Noces sacrées* que nous analysons partiellement. D'ailleurs, la considération et le respect voués à N'Tomo et Komo, dans ce roman, expliquent toute l'importance accordée à ces statuettes et/ou masques qui objectivent les divinités. A ce titre, elles méritent vénération de la part de toute personne qui, d'une manière ou d'une autre, entre en contact avec elles.

C'est l'histoire d'un N'Tomo qui un administrateur blanc, André Besnier, impliqué dans le viol d'un sanctuaire. L'acte blasphématoire lui a causé des tourments dont les remèdes ne se trouvent nulle part ailleurs qu'à Kouroulamini.

En effet, après avoir découvert le mystère que cachait son compatriote, Soret, dans son environnement de vie, dans ses attitudes et son appartenance à une secte secrète, André Besnier s'interroge longuement à son sujet. Déconcerté par sa découverte, la méfiance de Soret et de ne pas en être informé auparavant, il se questionne singulièrement sur la santé mentale de celui-là et leur collaboration. Il entreprend d'aider Soret sans rompre les liens avec lui. Mais, assistant à une vive conversation entre son compatriote et monsieur Bellard pour convaincre ce dernier à adhérer aux voies du sacré africain et du bonheur, l'administrateur blanc décide de prouver à celui-là qu'il s'aventure dans l'obscurantisme. Alors, sous l'influence de monsieur Bellard, pour lequel Soret est en danger et a besoin d'assistance pour retrouver la raison et ne pas se détruire, Besnier s'engage à discréditer les prétendus dieux aux yeux de celui-là en se procurant le masque. Il choisit N'Tomo, la statuette, en face duquel est régulièrement Soret :

*[...] - Il faut aider Soret [...] Si j'étais en poste ici, je me serais procuré par tous les moyens un de ces bouts de bois mal taillés. Pas une imitation, un vrai, un authentique. Je l'aurais piétiné sous les yeux de Soret pour le sauver de ces croyances dans lesquelles il est en voie de s'abîmer. Vous pouvez quelque chose, vous [...] sauvez cet abruti. « Je n'hésitai plus. Bellard me convainquit [...] il (Soret) priait face au même masque, un masque humain surmonté de cornes. C'était N'Tomo [...] Je le choisis pour cible [...]. (BADIAN, 1977 : 14)*

Indubitablement, ce en quoi Soret croit fermement et auquel il tient obstinément leur paraît une simple déroute psychologique. Ces pratiques et croyances sont jugées aberrantes par les deux messieurs : Besnier et Bellard. Ils pensent que M. Soret a subi un endoctrinement à force de fréquenter les villageois.

Cependant, malgré leur tentative de le détourner de ces pratiques et croyances auxquelles il a adhéré durant son séjour africain et de le reconvertir, Soret n'abdique pas. Pour lui, la meilleure des voies possibles d'accès au bonheur existentiel est celle qu'il découvre avec ses hôtes africains. Il reste convaincu que « Vivre avec l'invisible est la voie de la vie ». (BADIAN, 1977 : 157). Il le fait comprendre, au cours de l'échange violent à propos des divinités, à Bellard qu'il croit malheureux de tenter de le persuader à délaisser son sanctuaire et ses masques. Il l'invite et le met en garde, en même temps, en ces termes comme le narre André Besnier :

*[...] une vive discussion opposait les deux hommes (Soret et Bellard) [...] j'entendis Soret crier : "Tu n'y comprends rien ! Tu blasphèmes, c'est facile. Il s'agit d'un dialogue avec les dieux, les génies et les hommes. L'art nègre représenté ici est la forme majeure du langage sacré [...] Tous ces masques s'adressent à toi. Ils t'invitent à une autre vie. Ils t'expliquent un autre monde, mais seuls les bienheureux sauront entendre" [...] / Approche un seul sanctuaire [...] tu le regretteras toute ta vie [...]. (BADIAN, 1977 :13).*

Dans la même perspective, d'après Soret, ces statuettes et masques auxquels il s'adresse durant les moments de prière recouvrent en plus de la religion un art et une vie supérieure réservés à certains hommes, principalement les initiés. Il est dévoué et prêt à tout pour les protéger contre tout individu qui serait tenté de les piétiner d'où son opposition à ses compatriotes blancs de la circonscription qui n'y croient pas ou qui n'y ont pas adhéré ouvertement.

Outre cela, les propos de Soret témoignent du fait que les manifestations religieuses expriment un système de relations indéfinies entre l'homme et le monde intelligible des dieux. Selon leurs fonctions respectives, ces divinités assurent la protection et la paix éternelles au vivant et à l'âme dans un autre monde. L'attachement à celles-là permet à l'homme de se découvrir profondément et de façonner sa personne en s'adaptant à tout ce qui convient aux exigences de l'Invisible et des ancêtres, même si certains, par mégarde, les offensent et provoquent leur mécontentement. Toutefois, le repentir et le regain de la paix avec les Esprits sont possibles pour celui qui se destine à une vie paisible après un quelconque forfait offensant tel le cas de monsieur Besnier qui commet un acte téméraire et blasphématoire, comme le fait savoir Fotigui, le délégué des dieux au village, qui relaie les préventions de Soret :

*[...] L'homme est surtout entente avec l'invisible [...] Celui qui a arraché N'Tomo à sa demeure a perdu tout ce qu'il croyait être les voies d'un "plus être". Les Dieux l'ont perturbé. Il sera délivré [...] Lorsque l'homme entre en conflit avec l'invisible, la maladie s'installe en lui [...] cette maladie-là ne peut être vaincue que par l'invisible [...]. (BADIAN, 1977 : 157-158).*

Dans le même sens, nous retenons es mots du commis Doumbia selon lesquels N'Tomo, qui incarne le Dieu de la jeunesse, révèle l'éternel inconnu de l'homme, effectivement ce qu'il a d'étrange et d'insaisissable en lui. Il récapitule cet avis au docteur qui, après avoir tout renié, se voit obligé de se plier aux exigences traditionnelles pour permettre à André Besnier de recouvrer sa santé mentale, comme l'attestent ses propos :

*[...] Voyez-vous, j'ai abordé ce monde avec scepticisme, désinvolture et même ironie [...] ce monde m'a pris et m'a envahi comme l'amour d'une femme. Je comprends pourquoi les premières cérémonies d'initiation sont appelées Noces Sacrées [...] Chacun de nous a son conflit avec son N'Tomo. Heureux celui qui arrive à la paix. Heureux celui qui arrive à le savoir et s'engage dans la voie de la paix [...]. (BADIAN, 1977 : 178-182).*

Il ressort explicitement de ce passage, un conseil de Doumbia pour le docteur, que toute personne qui croise le chemin de N'Tomo est tentée dans un premier temps de le ridiculiser, comme cela fut son cas au départ. Mais, seuls les gens qui sont heureux ou qui sont faits pour le bonheur savent se tirer d'affaire sans créer de situation confligène avec lui.

De ce fait, nous apercevons que tout individu destiné à intégrer les sociétés secrètes ne peut certainement pas échapper à l'adhésion, volontaire ou involontaire, aux pratiques et croyances religieuses dans le milieu africain. Il a fallu sa sollicitation par le couple de Blancs, l'impuissance de la médecine moderne face au mal éprouvé par André Besnier et l'efficacité des usages traditionnels pour que le docteur et certains blancs reconnaissent l'existence et la puissance des dieux du Kouroulamini. Il s'y relève aussi bien la validité et la considération que l'importance des divinités africaines dans l'existence de l'homme, quelle que soit la provenance de celui-là.

Par ailleurs, même si N'Tomo est le principal protagoniste dans *Noces sacrées*, Seydou Badian n'omet pas de rappeler qu'il n'occupe pas la place suprême dans la hiérarchie des dieux du village et même des sociétés initiatiques des Bambara globalement. Foncièrement mythologiques, religieux, et/ou culturels, les masques qui les représentent dans la société se distinguent selon leur appartenance, leur assignation, leur ordre de succession et leur paraître dans les sociétés initiatiques. Par le rôle social et la voix de Tiémoko-Massa, l'auteur expose la place et les fonctions de Komo dans la hiérarchie des dieux des Bambara de la circonscription. D'ailleurs, la puissance de Komo contraste avec celle du Seigneur du curé Blanc même si les guides, Fotigui, Maître du Komo, et le père Dufrane, missionnaire blanc, se lient d'amitié.

## II. La coexistence des adeptes de confessions religieuses différentes : entre confrontation permanente, sagesse et expression de la puissance des divinités

A partir de l'histoire de Besnier s'ouvre une parenthèse analeptique pour introduire celle du Père Dufrane, missionnaire blanc et guide spirituel des chrétiens de la circonscription du Kouroulamini dont le Dieu est toujours opposé à Komo. Le curé blanc a une cohabitation plus ou moins difficile avec le guide des animistes, Fotigui, qui profite de toutes les occasions pour louer Komo. Il prend garde de ne laisser aucune possibilité au curé blanc de faire valoir son Seigneur au détriment de ce que ses ancêtres lui ont légué et dont il est le garant attitré.

A l'occasion d'un échange avec le Père Dufrane, Fotigui lui révèle le rôle de Komo qui assure la protection de la société. Il veille et règne sur tout et partout, les êtres vivants comme les éléments de la nature, ici-bas et à l'au-delà, sans aucune distinction :

*- [...] Komo n'est pas une idole [...] Komo couvre aussi l'Au-delà [...] Komo est le maître de tous les éléments. Il a la force de tous les morts et de ceux qui sont à naître [...] Komo est invincible. Ceux qui le quittent reviennent toujours [...] /*

*- Komo n'a peur de rien [...] Si le fleuve t'appartient, la source qui alimente tous les fleuves est à Komo. (BADIAN, 1977 : 61-65).*

Le discours de Fotigui met l'accent sur la suprématie et l'invincibilité de Komo. Il réside à tous les niveaux de l'existence de l'homme, conditionne sa réussite et détermine ses échecs selon ses relations avec lui. Le mieux est de ne jamais lui tenir tête au risque de voir toutes ses entreprises se réduire à néant. Tout comme il protège, il détruit aussi quand il est rabaisé. Il se constate dans ses propos que la séparation entre l'homme et ce dieu est une pensée chimérique. Il n'admet pas d'ailleurs de blasphème à l'adresse des dieux africains d'où son intransigeance dans tout ce qui les concerne.

Bien que sachant cela, le Père Dufrane tente un arrangement avec Tièmoko-Massa pour qu'il ne fasse pas sortir Komo pour ne pas boycotter la messe de minuit prévue au village en décembre. Le curé blanc quitte Fotigui avec l'assurance de ne pas avoir d'inquiétude pour la célébration prévue en contrepartie des offrandes aux dieux. Fotigui est convaincu que sans son autorisation et l'annulation de la séance de Komo aucun villageois ne se rendrait au lieu de culte chrétien pour la messe. Le Père Dufrane relate leur échange au cours duquel il a cru atteindre quelques fois Tièmoko-Massa dans son orgueil et le mettre dans un état de métamorphose en ces termes :

- [...] *Quand Komo crie, personne ne sort. Si tu veux réussir, accepte mon marché, demande à tes gens de faire des offrandes.*

- *Ce sont tes étrangers, ils connaissent ta puissance, un grand maître ne se comporte pas ainsi. Si tu es persuadé que Komo est fort, laisse nous faire notre cérémonie, ne nous gêne pas, on verra bien. [...] Je l'avais atteint dans son orgueil. Le connaissant bien, je m'attendais à une réaction, elle vint aussitôt.* (BADIAN, 1977 : 63).

Même si l'arrangement proposé par Fotigui s'avère réellement difficile pour le prêtre blanc, adepte d'une religion monothéiste, il montre le savoir -faire, le savoir -être la sagesse du Maître du Komo. Ses agissements et son discours reflètent un homme bien préparé à s'adapter et à gérer différentes situations inconfortables et un homme ouvert d'esprit. Il traduit la volonté et la voix des dieux, tel le déduit le Père Dufrane à l'issue de leur conversation:

*[...]J'eus le sentiment qu'il s'agissait de mots rituels tant ils furent débités à un rythme incroyablement rapide à un seul jet [...] / Fotigui est à la fois homme de science et de religion [...] Les Dieux l'ont choisi pour interprète [...] C'est un prophète [...] mais pour le moment Fotigui et moi ne pouvons coexister sur le même plan d'esprit. Il faut que je le détruise pour être.* (BADIAN, 1977 : 64-68).

Nonobstant la certitude que les dieux règnent dans l'esprit des villageois par l'intermédiaire de Fotigui, le Père blanc envisage de poursuivre ses objectifs en prenant compte la conception commune aux blancs. Pour eux, Tiémoko-Massa est « un charlatan, un sorcier ». Toutefois, il s'aperçoit qu'en toute circonstance, même dans la confrontation, il n'hésite pas à évoquer ou à solliciter les divinités et à les mettre en valeur afin de tout tourner à son avantage. De plus, Fotigui n'est point contre la pratique des religions monothéistes dans la circonscription mais ne manque aucune occasion pour vanter les pratiques et croyances ancestrales. Nous pouvons recenser cela dans tout le roman jusqu'à la cérémonie de délivrance d'André Besnier. Il réitère la force des dieux, l'Invisible, de Kouroulamini, un village polythéiste, sur tout en évoquant ceci :

*[...]Par toi les hommes ont appris que les Dieux venaient à eux [...] Là où tu chantes, l'esprit trouve dans le souffle pur du ciel le repos et la paix : promesses continues de rajeunissement [...] Tu vis le rythme des premiers matins. Tu commémore le soleil disparu. Tu salues l'agonie de la nuit. On te rend ton salut [...] Dans l'intimité secrète de tout ce qui est.* (BADIAN, 1977 : 148-149).

Il ressort de ce passage que rien ne peut s'effectuer ou s'acquérir sans la volonté et l'approbation irrévocables des dieux. Elles sont conditionnées à la soumission de ceux (ou de celui) qui les démarchent.

En plus, la rivalité entre Fotigui et le Père Dufrane, mais également le marabout de la circonscription auquel le maître du Komo s'oppose, démontre que les religions monothéistes ont pu tant bien que mal s'implanter en Afrique, avec cependant la force de l'animisme et la résistance des tenants d'autres religions polythéistes qui en sont dérivées. Comme religions monothéistes, nous voulons indiquer principalement l'Islam et le Christianisme.

Si le premier a connu plusieurs adeptes et joui d'un essor remarquable, c'est parce qu'il existe :

*une certaine parenté métaphysique entre les croyances africaines et la tradition musulmane. On retrouve, en effet, dans celle-ci, l'existence d'un monde invisible, doublant le monde que nous voyons ; il (l'islam) est de même le calque de ce dernier mais seuls les initiés peuvent le voir. (DIOP, 1987 : 123).*

Toutes ces doctrines religieuses sont dominées par l'Invisible et les forces surnaturelles même si la différence réside dans les pratiques et les lieux de recueillement. Elles exigent tout le conformisme et la bonté comme conditions d'accès au groupe. Les croyances traditionnelles, de même que l'Islam et le christianisme, imposent aux adhérents une seule voie de référence pour se rapprocher de l'Invisible.

Toutefois, il est à mentionner que l'émergence de ces religions monothéistes n'altère pas les croyances traditionnelles et la crainte de l'Invisible dans les sociétés africaines malgré la conversion en grand nombre des autochtones. En d'autres termes, malgré l'adhésion relativement massive de certains autochtones aux religions monothéistes, d'autres n'ont pas cessé de consulter les Esprits pour des questions sérieuses de la vie, des sacrifices et demeurent polythéistes. Car, « la vocation spirituelle de tout homme authentiquement nègre est dans l'animisme. En effet, tout nègre, si acculturé soit-il, fût-il prêtre catholique ou pasteur protestant, demeure animiste ». (MAKOUTA-MBOUKOU, 1980 : 140).

Alors, l'attachement indéfectible aux pratiques religieuses et le partage des mêmes convictions spirituelles favorisent le sentiment d'appartenance et l'intégration d'un groupe pour la personne. Elles fondent l'identité dudit groupe et permet son repérage par rapport à d'autres.



Cela explique les sacrifices secrets en toute discrétion et la fréquentation en catimini des lieux sacrés traditionnels de certains Africains chrétiens, et même des Blancs, qui contestent devant les autres la puissance des divinités du milieu africain tel que l'atteste le Père Dufrane qui n'en est pas surpris :

*[...] une leçon qui [étaye] les thèses du maître du Komo. Les manifestations extérieures ne sont que vernis, le tréfonds restait sous la domination du Komo, tout imprégné de l'esprit de l'ancêtre [...] Je savais bien que des sacrifices de poulets avaient lieu chez certains des nôtres dans l'obscurité des cases, dans les milieux traditionnels africains ou même "primitifs" en général. Les choses sont beaucoup plus complexes (dans ce village comme elles ne le paraissent) [...]. (BADIAN, 1977 : 67).*

D'après les villageois, les croyances ancestrales sont perpétuelles. Nous y trouvons du repos et les remèdes à tous les maux. Elles doivent inspirer tout agent social puisqu'elles sont surtout patience, assurance et confiance. L'attitude et les mots de Pierre, à l'instar des autres villageois adeptes du Christianisme, certifie que ces chrétiens entretiennent toujours ces valeurs ancestrales et s'y attachent.

Malgré leur foi chrétienne, les disciples du curé craignent la force réactive nuisible et s'inquiètent que la séance de Komo ne boycotte pas leur cérémonie, la messe de décembre, avant l'accord du Maître du dernier sommet de la secte. En conséquence, leur satisfaction est immense à l'annonce de l'assentiment de Fotigui par leur guide pour la tenue de la cérémonie de la fête chrétienne de décembre :

*[...] les chrétiens étaient dans l'attente [...] Anxieux, les hommes s'étaient groupés devant la maison de Pierre [...] ce qui était inhabituel [...] Machinalement, je répondis : "Oui, la messe aura lieu". Sans plus se soucier de moi, Pierre bondit vers ses compagnons [...] Ce fut une explosion de joie marquée par de bonds, des exclamations, des claques de triomphe [...]. (BADIAN, 1977 : 66).*

Ce paradoxe dans les pratiques culturelles et ce décalage entre foi chrétienne, croyances et crainte des fétiches montrent la force de l'animisme sur les autres religions, venues d'ailleurs. Ahmadou KOUROUMA, parlant de la religion musulmane à Horodougou, soutient cette suprématie et la crainte des divinités ancestrales dans *Les Soleils des Indépendances* en énonçant ce qui suit « [...] Aux yeux de tout le monde, tout le monde se dit et respire musulman, seul chacun craint le fétiche ». (KOUROUMA, 1970 : 108).

Pierre renforce cette pensée lorsqu'il suggère au Père Dufrane de demander de l'aide à Fotigui pour sa chasuble qu'il avait oubliée à des kilomètres du village. (BADIAN, 1977: 55-59). Ce qui

réaffirme en quelque sorte l'omnipotence de Komo et l'omniscience de Tiémoko-Massa auxquelles il croit profondément et qu'il redoute sérieusement comme tout africain authentique.

Considérant ce qui précède, il est à reconnaître que pour l'Africain, adhérer à une religion étrangère autre que les pratiques ancestrales et la coexistence des religions sont bien tolérés dans les milieux indigènes et par les guides spirituels africains. Nonobstant, ce qui importe est de se maintenir dans ce syncrétisme qu'on lui inculque dès le bas âge. Relativement à cette remarque, le missionnaire blanc admet au cours de son échange avec le docteur que « [...] Fotigui n'était pas opposé à la pénétration du christianisme dans son fief, à la condition que les futurs chrétiens demeurent sous la loi du Komo [...] Le compromis proposé ne m'agréait pas [...] ». (BADIAN, 1977 : 61-62).

L'évidence est qu'aucune autre confession religieuse ne peut dominer que celle des ancêtres qui caractérise les communautés africaines fondamentalement conservatrices.

Par ailleurs, le recours du docteur à son père pour conjurer le malheur de Besnier et le dénouement heureux des démarches de Mandjigui et de Fotigui lui permettent de reconsidérer sa position face aux pratiques ancestrales après les avoir rejetées. Désormais, il s'impose le respect des Esprits comme le Maître Tiémoko-Massa. Fotigui le pousse à des questions existentielles sur la société secrète africaine et ces pratiques socles de son identité qu'il tendait à renier par le passé. Ces savoirs qui rapprochent l'homme de l'invisible lui paraissaient impostures, dépassées et non adaptées à la modernité. (BADIAN, 1977 : 117). Il comprend alors que l'appartenance pleine et entière à une collectivité déterminée est intimement rattachée à l'appropriation des principes et valeurs qui fixent les relations de ladite communauté avec une ou des forces surnaturelle(s).

## **Conclusion**

Pour récapituler, au terme de cette brève analyse, les pratiques et les croyances religieuses africaines constituent l'expression « [d'] un système de relations entre le monde visible des hommes et le monde invisible régis par [...] des puissances qui, sous des noms divers et tout en étant des manifestations [...] ont des fonctions de toutes sortes ». (GRIAULE cité par DIENG, 2008 : 112).

Ainsi, la variété des divinités réparties selon les catégories d'âge, de genres, ou d'autres considérations et objectivées par des masques et statuettes est l'une des principales indications du polythéisme dans les milieux africains autochtones.

Certes, les croyances traditionnelles et les religions importées d'ailleurs coexistent dans la société africaine comme illustre *Noces sacrées*, mais malgré l'adhésion aux religions monothéistes, l'Africain reste profondément attaché aux valeurs religieuses et aux divinités léguées par les ancêtres. C'est pourquoi le syncrétisme religieux apparaît comme la meilleure notion pour définir l'Africain religieux.

Cela garantit la paix, le bonheur, la tranquillité et la stabilité de tous les membres de la communauté puisque les dieux exigent le respect et la considération pour se manifester. Ainsi, leur importance est-elle la protection de l'homme et du collectif tout entier. Ce qui explique l'investissement des villageois à sauvegarder des Esprits, intacts, et à leur perpétuation à travers les différentes cérémonies qui leur sont dédiées pour qu'ils continuent de veiller sur tout le milieu.

Au-delà de ce qui précède, la célébration des divinités prouve que les Esprits demeurent une force identitaire expressive pour l'Afrique. Dans ce cadre les Bambara du Kouroulamini, à chaque occasion par prudence et par déférence, sollicitent les dieux et rendent hommage à l'Invisible pour s'assurer de la réussite.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- BADIAN Seydou, (1977, rééd.1997), *Noces sacrées(Les Dieux du Kouroulamini)*, Paris, Présence Africaine.
- DIENG Bassirou, (2008), *Société Wolof et discours du pouvoir : Analyse des récits épiques du Kajor*, Dakar, Presses Universitaires de Dakar.
- DIOP Cheikh Anta, (1987), *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine.
- GROUX Dominique et PORCHER Louis, (2003), *L'Altérité*, Paris, L'Harmattan.
- HERVIEU-LEGER Danièle, (1997), « Croire en modernité ; au-delà de la problématique des champs religieux et politique » in *Religion et démocratie. Nouveaux enjeux, nouvelles approches*, Paris, Albin Michel, p. 362.
- KOUROUMA Ahmadou, (1970), *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- MAKOUTA-MBOUKOU Jean Pierre, (1980), *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française : problèmes culturels et littéraires*, Abidjan, Nouvelles éditions africaines.
- ROBERT Paul, REY-DEBOVE Josette, et Alain REY (sous la dir.), (2001), *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société Dictionnaires Le Robert.